

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 13

**Rubrik:** Revue des revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## REVUE DES REVUES

**Bulletin français de la S. I. M.** (Société internationale de musique).— Paris, Rédaction et administration, 6, Chaussée d'Antin. — IV<sup>me</sup> année, N<sup>o</sup> 1.

Sous le titre „La musique des syllabes“, M. Jean d'Udine relate et commente ingénieusement les expériences récentes, extrêmement intéressantes, du Dr Marage, sur la constitution des *voyelles*. On sait qu'aucun laboratoire de physique n'avait jamais réussi à produire mécaniquement la qualité „syllabique“ d'un son. L'une des dernières expériences, basée sur l'examen de la forme de la cavité buccale pendant l'émission de la voyelle, avait donné un résultat à peu près négatif.

« M. Marage fait entendre, à son cours libre de la Sorbonne, des sons de sirène traversant des bouches en plâtre dont il possède une collection très complète. On ne distingue pas la voyelle prononcée. . . . »

Une réflexion éminemment simple, comme toutes les idées géniales, a enfin donné au savant laryngologiste la clef du problème. Sur les tracés phonographiques, c'est-à-dire sur cette spire tremblotée que la pointe du résonnateur grave dans la gutta des rouleaux, on avait remarqué depuis longtemps que les voyelles *i* et *ou* produisent une ligne sinueuse régulière [dont les sinuosités sont] plus ou moins serrées, suivant que la note sur laquelle ces voyelles sont proférées est elle-même plus ou moins haute, mais espacées régulièrement comme des dents de scie, tandis que les voyelles *é* et *o* produisent des dents de scie groupées par deux, comme une série de *n* en écriture cursive, chaque *n* séparé du voisin par une liaison un peu plus longue ; et la voyelle *a*, enfin, donne des dents de scie groupées par trois, comme une série de *m*, légèrement espacés les uns des autres.

M. Marage se demanda si tout le secret des voyelles ne résidait pas uniquement dans cette répartition des vibrations sonores par groupes de une, de deux ou de trois petites oscillations, et il imagina de s'en assurer en construisant cinq petits disques de sirènes.... Ayant observé que les cordes vocales ne laissent entre elles qu'une très mince fente filiforme, quand on prononce un *é* ou un *i*, et qu'elles s'écartent en forme de V quand on prononce un *a*, un *o* ou un *ou*, et combinant cette donnée avec celle que lui fournissaient les tracés phonographiques, il perfora les petites plaques métalliques tournantes, dont se composent essentiellement toutes les sirènes, d'un certain nombre de *fentes équidistantes* pour produire le son *i*, d'un certain nombre d'*ouvertures triangulaires équidistantes* pour produire le son *ou*, de plusieurs *groupes de deux fentes* pour produire le son *é*, de plusieurs *groupes de deux ouvertures triangulaires* pour produire le son *o* et enfin de quelques *groupes de trois ouvertures triangulaires* pour produire le son *a*. Et quand il fit passer un fort courant d'air dans chacune de ces sirènes en rotation, il eut la satisfaction de les entendre prononcer l'une après l'autre, presque aussi distinctement que vous pourriez le faire, les voyelles *i*, *ou*, *é*, *o*, *a*.

Il eut ensuite l'idée d'adapter à l'orifice de chaque sirène le moulage en plâtre d'une bouche prononçant une voyelle donnée. Or quand il met à la sirène *a*, la bouche *a*, à la sirène *o* la bouche *o*, etc..., la netteté de la syllabisation en est certainement accrue. Mais ce qui prouve bien que cependant la forme du résonnateur n'est que secondaire, c'est qu'avec la bouche *o* la sirène *a* continue à faire entendre un *a* plus pâteux mais encore distinct, tandis que la sirène *o*, munie d'une bouche *a*, continue à prononcer la voyelle *o*.

Par cette admirable expérience M. Marage a nettement montré que la *syllabisation* est une qualité du son distincte, irréductible, qui s'ajoute aux autres qualités antérieurement définies, la hauteur, le timbre, l'intensité, et qui tient à la diversité de groupement des vibrations émises par le gosier humain. . . . »

Dans le même numéro de l'excellent „Bulletin“ : Le budget de la musique en 1908, par *Louis Laloy* ; L'œuvre de Paganini, par *Alberto Bachmann* ; Un mariage grégorien, par *Jules Ecorcheville* ; Un problème d'esthétique wagnérienne, par *Lionel Dauriac* ; De l'adaptation musicale, par *A. Lenoël-Zévort* ; Boris Godounov, par *Calvocoressi* ; etc.

**Die Musik** (réd. : Bernhard Schuster ; éd. : Schuster et Loeffler, Berlin).

VII<sup>me</sup> année, fasc. 9, 1<sup>er</sup> février 1908, — fascicule de „Carnaval“, plein d'humour et très divertissant pour tout lecteur bien au courant de la vie musicale allemande.

L'illustration habituelle est remplacée, cette fois, par une série de portraits-charges des musiciens les plus en vue de l'Allemagne contemporaine.

VII<sup>me</sup> année, fasc. 40, 15 février 1908, — à signaler tout particulièrement, dans ce numéro, un excellent article de M. Hans Sommer, *Annus confusionis*, ce qui a été dit de mieux, sans doute, jusqu'à présent, dans la lutte entre progressistes et réactionnaires. Puis une étude extrêmement intéressante, signée d'un de nos compatriotes, M. Gustave Kœckert, dont l'ouvrage sur „Les principes rationnels de la technique du violon“ (Leipzig, 1904) a fait sensation. Nous n'en dirons pas davantage, espérant obtenir de l'auteur qu'il expose un jour, lui-même, dans nos colonnes, ses remarquables principes pédagogiques. Enfin divers articles de O.-G. Sonneck, L. Kamiński (*Hermann Kretzschmar*), H. Richter-Austin (*E. Mac Dowell*), P. Le Ryzier (*La musique en Roumanie*), etc., etc.

**Le Courrier musical** (Paris, — dir. : Albert Diot).

N° 4, 15 février 1908. — Ce numéro renferme une étude technique fort bien faite, de M. Albert Groz, sur la nouvelle *Sonate en mi*, pour piano, de Vincent d'Indy. Cette sonate a été exécutée pour la première fois, par M<sup>lle</sup> Blanche Selva, au 350<sup>e</sup> concert de la „Société nationale de musique“, à Paris, le 25 janvier 1908.

« Quoi qu'on en pense, conclut l'auteur de l'article en question, il est impossible de ne pas regarder comme un événement l'apparition de cette œuvre nouvelle. . . . Et il ajoute : « Quelle que soit la bonne volonté du public, il faut avouer que son éducation musicale n'est pas encore terminée, et qu'en particulier ses facultés d'analyse n'ont pas été fortement développées jusqu'ici. Le progrès des idées en est ralenti d'autant. Dédaignées et incomprises, les belles œuvres attendent injustement leur tour, tandis qu'il se fait, si je puis dire, un énorme gaspillage d'enthousiasme au profit des productions médiocres. Il est permis d'espérer qu'une critique établie sur de tout autres bases : méthodique, analytique, objective, dépouillée de toute vaine littérature, plus soucieuse de fournir à chacun les éléments de son jugement que d'en formuler un elle-même — obtiendrait en peu de temps de meilleurs résultats. »

Voilà qui est bien dit, et qui méritait d'être répété. Et c'est le cas où jamais de rappeler ces mots de Schumann : « Serrons les rangs, afin que la vérité de l'art resplendisse d'un éclat toujours plus pur ! ». — Parmi les chroniques et les correspondances de ce numéro, une lettre de Munich, signée William Ritter, est consacrée en majeure partie à M. Bernard Sekles, jeune compositeur de tendances très avancées, « être bizarre et disloqué », dont la musique est loin d'être « ce qu'on peut appeler de la musique de tout repos ».

**Le Guide musical** (Paris-Bruxelles, — réd. : H. de Curzon).

Nos 6 et 7, 9 et 16 février 1908. — *Wagner intime*, par Ed. Schuré, d'après les souvenirs publiés par Louis Schemann :

« Si le maître, dit M. Schemann, n'avait pas regardé son idéal avec son exclusivisme implacable, nous ne le verrions pas réalisé devant nous. . . La puissance qui rayonnait de son être, on la devinait d'un regard jeté sur son visage ; on la sentait mieux encore dans un éclair jailli de son œil. Celui qui pouvait soutenir ce regard, l'épuiser, le saisir avec les yeux de l'esprit, le laisser pénétrer dans les dernières profondeurs de son âme, celui-là avait compris du coup les plus divins miracles, l'action de l'esprit sur l'esprit, les scènes les plus grandioses du théâtre et de l'histoire. Il n'y avait plus d'hésitation pour celui qui avait entendu une fois la voix de ce puissant lui dire : « Restez-moi fidèle ! » Et pourtant, continue M. Schuré, Louis Schemann avoue qu'il n'aurait pu vivre constamment en compagnie de son maître aimé, si absorbant était son génie, si exclusive la préoccupation de son idée dominante, si tyrannique la pression qu'il exerçait sur tous les siens. « Sa grandeur surhumaine m'eût opprimé à la longue, jusqu'à écraser une partie de mon individualité. » Et le disciple dévoué, mais prudent, ajoute sagement : « Ainsi je suis demeuré plus près de lui en me tenant volontairement à distance. » Ce fut le cas de tous les forts qui voulurent l'admirer en restant eux-mêmes. N'en honorons pas moins ceux qui voulurent se sacrifier en restant auprès de lui. Car pour que germe une pensée si féconde et se propage une œuvre si vaste, il faut à la fois des instruments dociles et des continuateurs libres. »